

Arezki Annaris

De l'univers familial



A la famille universelle



Recueil de nouvelles

DIASPORAS

NOIRES

Collection



Vies

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com

©Arezki Annaris 2011

Date de publication : 20 novembre 2011

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

Arezki Annaris

***De l'univers familial
A la famille universelle***

Recueil de nouvelles

Je dédie ce recueil à :

- Tous mes enseignants, surtout ceux du primaire qui m'ont donné les clefs de l'alphabet (Tagziria Ali, principalement).*
- Mes parents, ma mère surtout, elle a franchi le seuil de l'au-delà au moment où j'ai franchi le seuil de l'école.*
- Toute ma famille, surtout mes aînés, sans lesquels je ne pourrais jamais garnir mon cartable, ni vêtir et nourrir mon petit corps.*
- Tous ceux qui ont contribué à l'implantation d'une école dans mon village, Ihanouchene, qui a donné la chance à ma génération de s'alphabétiser.*
- Mes enfants et leur maman, j'ai volé de leur temps pour l'offrir à ma passion : l'écriture.*
- Mon ami Hamid Ait Slimane.*
- Mon amie Françoise Michel Chevalier.*

- *Mon amie Rosa Chichi qui a eu la gentillesse de préfacer ce recueil de nouvelles.*
- *A mon amie Hulo, qui m'a ouvert la voie vers son édition.*
- *Tous mes amis sincères.*

PREFACE

Le genre de la nouvelle, par la brièveté du récit, oblige à adopter un rythme qui accroche le lecteur moderne. L'écrivain algérien Arezki Annaris, que j'ai découvert et apprécié déjà comme poète sensible et talentueux dans son superbe recueil "La raison du coeur et le coeur de la raison", nous propose ici quatre histoires à la fois captivantes et touchantes.

Le cadre, même s'il n'est pas précisément désigné, nous renvoie au pays de l'auteur, sa Kabylie natale, une terre d'une richesse culturelle foisonnante. La coloration orientale,

exotique, alliée à un style fluide et sobre, entraînent agréablement le lecteur dans les rebondissements de la narration. Les quatre nouvelles ne se limitent pas, pourtant, à peindre des situations de la vie quotidienne maghrébine, des intrigues familiales surtout, elles franchissent les frontières de la couleur locale pour s'élargir sur un plan universel. En fait, elles offrent aux lecteurs et aux lectrices de grands sujets de réflexion, tels que l'éducation, la famille, la tolérance, qui ne laissent pas indifférents mais, au contraire, nous interpellent tous. Voilà pourquoi l'étiquette de nouvelles ne suffirait pas à définir d'une manière exhaustive ces quatre agréables fictions, qui ont droit au titre de modernes contes philosophiques. Elles baignent dans les grandes valeurs universelles de l'amour, la solidarité, le respect, la générosité, ce ciment incontournable pour souder les relations humaines et instaurer ainsi la famille universelle.

Ce profond besoin d'humanisme traverse et pénètre les différentes aventures du recueil, une sorte de trait d'union qui permet de surmonter tous les obstacles que les personnages doivent affronter, à l'école, en famille, dans leur choix de vie personnelle et professionnelle. C'est la soif impérieuse de fraternité qu'Arezki Annaris ressent et étale sur tous ses écrits, une sorte de défi littéraire aux lecteurs et aux lectrices dans le but commun de bâtir un véritable monde de paix et d'amour.

Rosa Chichi

Rosa Chichi est née à Monza, en Italie et réside à Lecco, sur le lac de Come, où elle travaille comme professeur titulaire de langue et littérature française dans un lycée linguistique. Passionnée par la langue de Molière et surtout par la poésie francophone et la littérature maghrébine contemporaine, elle a collaboré à un projet italo-tunisien en 2010 pour la publication d'une revue littéraire des jeunes "Plumes".

LA LUNE ET PUIS LE CHEMIN VERS L'UNION

La lune, cet astre qui veille sur nous en tournant autour de notre généreuse planète, est richement symbolique. Dès qu'on la cite, la noblesse s'installe d'elle-même. C'est par la lune de miel qu'on qualifie la période la plus délicieuse de l'union sacrée, le mariage. On promet la lune à celui qu'on aime pour l'attirer vers soi. On demande la lune à celui qu'on veut écarter d'une manière courtoise. Selon qu'on est heureux ou on est triste, on est bien ou mal luné. Grâce à son effet miroir, elle nous transmet la lumière solaire après le crépuscule. Par sa clarté

et sa position dans le ciel, elle nous permet de nous orienter pendant la nuit. En hiver, quand la densité des nuages atteint son paroxysme, elle n'apparaît que par intermittence. Comme l'intelligence humaine qui s'efface, parfois, devant la médiocrité, la lumière de cet astre ne domine pas toujours l'obscurité. D'ailleurs, c'est un peu à son avantage, parce que présente en permanence, elle aurait moins de valeur. La nature ne cesse jamais de nous prodiguer des leçons, mais, dans la classe, il y a plus de cancre que de bons élèves. Si le printemps n'était pas périodique, les fleurs qu'il génère ne feraient pas autant de plaisir à la vue et à l'odorat. Si le bonheur, que génère la recherche, persistait dans la trouvaille, aucune union sacrée, basée sur l'amour, ne subirait les affres du divorce. D'ailleurs, assimilant bien cette philosophie, Tiziri, la fille des Smah, reste éternellement désirable. Sa présence jette son

absence dans l'oubli et son absence valorise encore plus sa présence.

Contrairement aux traditions, sa naissance a suscité une grande joie chez ses parents. Autant son frère unique, son aîné de deux ans, elle est accueillie par des youyous. En entendant ces cris de joie, personne, parmi les voisins, ne pensait à la naissance d'une fille. C'est en se rendant sur les lieux, pour présenter leurs félicitations à la famille du nouveau-né, que leur certitude s'est transformée en surprise. Une fois la nouvelle connue et répandue dans tout le village, les langues n'ont pas cessé de mettre en évidence la nature des pensées. Les dénigrements l'ont largement emporté sur les louanges. Paradoxalement, ce sont souvent les femmes qui attisent les médisances. Elles reprochent à cette famille d'avoir failli à la conformité : « La naissance d'un garçon est synonyme de l'espoir et celle d'une fille signifie

crainte ». Quand la femme contredit le poète qui a dit : « La femme est l'avenir de l'homme », le masochisme ne risque pas de s'estomper... Mais le père de Tiziri n'est point touché par les regrets. Connaissant l'état d'esprit de la société qui l'a engendré, il s'attendait à ces réactions. Il sait que les gens de son milieu n'actionnent leurs langues que pour dire des médisances et transformer la réalité. La majorité des conflits tirent leurs causes de l'utilisation négative de la langue. Smah, le père de Tiziri, quand il se retrouve devant des oreilles propres, dépourvues de transformateurs, explique sa philosophie : « Manifester sa joie, en lançant des youyous à la naissance d'un enfant, fille ou garçon, c'est rendre hommage à la femme qui l'a porté pendant neuf mois et qui l'a mis au monde sans mauvaise incidence sur sa santé et celle du nouveau-né et remercier le créateur qui a permis à tout cet ensemble de se réaliser. Être endeuillé par la naissance d'une fille c'est se renier soi-

même. C'est vouloir des fleurs sans pollen ou du pollen sans fleurs. L'adversité entre l'homme et la femme, comme toute adversité d'ailleurs, n'est que le produit de l'incompréhension. C'est la susceptibilité et sa complice, la mauvaise langue, qui sont à l'origine de tout différend. L'humanité pourrait vivre sans conflits, si les esprits n'étaient pas comprimés par l'égoïsme et les préjugés. Il y'a beaucoup plus d'obscurité que de lumière dans les cerveaux. Sinon, il serait impensable de mal accueillir un être aussi positif que la femme ».

Tiziri, son âge avançant, démontre progressivement que son prénom signifie son être. Au fur et à mesure que le temps passe, ses valeurs physiques et morales se mettent en évidence pour refléter la pureté de son âme. Sa présence, ajoutée à celle de son frère, dans la famille n'a fait qu'éclairer davantage leur demeure. Devant la joie qui y règne, la tristesse

passé inaperçue. Elle constitue un anneau supplémentaire à la chaîne liant sa famille, qui est déjà agréablement soudée. Elle est devenue le centre d'intérêt pour ses parents et son frère qui la chérissait tant. D'ailleurs, le verbe haïr n'existe pas dans le lexique de cette famille, malgré la haine qu'ils subissent de la part des jaloux. Ils ne savent que semer l'amour. L'union entre la maman et le papa est proche de la perfection. Ils se respectent, s'entendent et leur amour s'intensifie au fur et à mesure que leur vie conjugale prend de l'âge. Ils s'aiment parce qu'ils regardent dans la même direction au lieu de se regarder. Ils savent qu'à force de se regarder, ils ne peuvent que déceler des défauts.

Ils sont si complémentaires qu'il suffit d'une parole de l'un pour que l'autre comprenne tout le discours, ils éduquent leur progéniture par des mots et par des actes. Ils n'interdisent pas ce qu'ils font et ils ne font pas ce qu'ils interdisent,

car leurs langues sont fidèlement liées à leur comportement.

Composée que de familles pareilles, la terre serait un éden. Ainsi, née et élevée dans un milieu sain, Tiziri ne peut que refléter l'éducation qu'elle a reçue. Elle et son frère, Nour, incarnent le civisme. La vulgarité et leurs cordes vocales n'ont point de relations. Seules la finesse, la douceur, la sagesse... émanent de leurs bouches. Avant sa scolarité, Tiziri s'initie déjà à l'écriture et à la lecture auprès de son frère. Au premier jour de sa scolarité, seuls la classe et son contenant sont nouveaux pour elle. L'alphabet et les manuels scolaires ne sont plus un secret pour elle. Par son comportement et sa lucidité, elle a séduit sa maîtresse dès le début. Elle a trouvé, en elle, un outil pédagogique supplémentaire. C'est en la citant comme exemple qu'elle incite ses camarades à s'intéresser davantage aux cours. Sa présence en

classe suffit pour servir de locomotive. Tous ses camarades de classe font des efforts pour l'imiter. Grâce à elle, sa maîtresse a retrouvé sa passion d'enseigner. Désormais, ce n'est plus dans de l'eau qu'elle laboure, mais dans la terre fertile. Contrairement à l'adage, l'hirondelle a réussi à faire le printemps. La contamination, qui n'est pas toujours le monopole du mal, a touché l'ensemble des élèves. L'école a retrouvé sa mission originelle : lieu du savoir et de l'éducation. Les vulgarités de la rue qui se disaient dans la cour lors des récréations se dissipent progressivement pour laisser place à la bonne parole. Les rôles sont inversés. L'influence qu'avait la rue sur l'école commence à prendre le chemin inverse. La calomnie, devant le civisme, subit le sort de la neige sous le soleil. À travers l'école et par l'intermédiaire de leur progéniture, la famille Smah a permis à l'humanisme de rejoindre son domicile : l'Homme.

Après l'extraordinaire métamorphose de l'école, le directeur, de concert avec l'ensemble des enseignants ont décidé de convoquer le père de ces deux fabuleux élèves. Nour est aussi éduqué et studieux que sa sœur, mais son enseignant, manquant, peut-être, de sens d'analyse, n'a pas su provoquer l'effet autant que celui de Tiziri. Ce n'est qu'après l'entrée de sa sœur que le « rétroviseur » commence à montrer la vraie valeur de ce garçon.

Le lendemain, jour de repos, Smah et son épouse, Tafat, en se rendant à l'école, sont accueillis par l'ensemble du personnel qui l'attendait avec impatience. Avides de connaître les causes du « miracle », ils ont sacrifié leur journée de repos. C'est avec joie et respect qu'ils leur ont souhaité la bienvenue et c'est avec modestie que le couple leur a répondu.

- « Nous avons convoqué le père et c'est le couple qui nous rend visite » leur disait intelligemment, le directeur

- « Sans la présence de mon épouse, la mienne perdrait son sens. Sans notre complémentarité, l'éducation de nos enfants ne serait pas celle qu'ils véhiculent actuellement. Ma présence ou la sienne peut suffire, la nature du message que vous recevrez serait la même. Mais, en pareils cas, l'un se sentirait absent sans la présence de l'autre. Tant que nous sommes liés par la vie, nous ne sentons complets qu'en étant ensemble » répond Mr Smah.

- « Il est mon protecteur et je suis sa protectrice. Partager le meilleur et le pire n'est pas un vain principe pour nous. Il est si concret que l'humeur, bonne ou mauvaise, de l'un, ne laisse pas indifférent l'autre » ajoute, Mme Smah.

- « Mon intention, en vous posant cette question, n'est pas de vous importuner, mais c'est pour connaître le sens de votre acte. Votre réponse est déjà un indice. Elle explique la bonne éducation de vos enfants. Malgré enseignants que nous sommes, vos leçons d'éducation ne peuvent que nous être bénéfiques » précise le directeur
- « La conduite, si particulière, de vos enfants suscite en nous la curiosité de connaître les causes qui l'ont engendrée » dit Saadia, la maîtresse de Tiziri
- « À vrai dire, ils n'ont pas reçu d'éducation spéciale » répond le couple Smah
- Mais, dit le directeur, leur conduite est nettement différente de celle des autres élèves.
- « Ils sont, peut-être, éduqués d'une façon spéciale par leurs parents. À mon sens, tout parent est sensé apprendre à ses enfants la

bonne conduite. Celui qui fait le contraire ou ne fait rien, pratique une éducation hors normes, donc spéciale » rétorquent les Smah.

- Mais, dit l'un des enseignants, pourquoi la rue n'a-t-elle pas porté préjudice à leur comportement ?

- « D'abord, par notre comportement devant eux. Ils ne perçoivent que le respect, l'amour et la douceur qui nous lient. Concernant nos rares différends, nous les étouffons en aparté, pendant leurs absences. Ensuite, nous leur avons toujours appris que la faiblesse réside dans la violence, verbale et physique. Celui qui insulte est plus faible que l'insulté. Il est préférable de répondre aux injures par le silence que de se trahir et souiller sa nature humaine en prononçant des insanités. De ce fait, chaque soir, en discutant avec eux, pour faire le bilan de la journée, nous sélectionnons leurs fréquentations en fonction de ce qu'ils nous

racontent. Nous leur déconseillons la compagnie des enfants grossiers et violents, parce que la même corbeille, selon l'usage, peut prendre le qualificatif de poubelle ou de panier à fruits. La tête d'un enfant, aussi, selon l'apprentissage, peut être source de sagesse ou de violence. Pour ce, nous tachons quotidiennement d'empêcher la moindre idée ordurière de rester dans leurs cervelles. C'est comme les vaccins, l'utilisation du préventif est indispensable, mais il ne faut pas omettre le curatif » répond le couple Smah.

- « En les laissant côtoyer les autres enfants, vous permettriez à votre éducation de s'élargir davantage » suggère une enseignante.

- Malheureusement, répond Mme Smah, le mal est beaucoup plus contagieux que le bien. Sans notre vigilance quotidienne, notre éducation pourrait subir de mauvaises transformations.

- « Pourtant leur conduite a contaminé la majorité des élèves de notre école et commence à se propager dans la rue » rétorque le directeur.
- « Sans votre contribution, le cercle ne quitterait jamais son point central. C'est grâce à vous que les ondes ont pu s'étaler sur les autres élèves » répondent les époux Smash.
- « Nous vous remercions pour vos compliments, mais reconnaissons que grâce à votre éducation, véhiculée par vos enfants, notre travail d'éducateurs est devenu beaucoup plus aisé qu'auparavant. Nous avons retrouvé notre passion pour notre métier. A cet effet, en guise de reconnaissance, nous avons décidé de vous attribuer une attestation d'honneur pour la bonne éducation que vous avez inculquée à vos enfants et une médaille portant l'exergue : « ***De votre couple agréablement uni, est née une progéniture assainie*** ». Ce qui les encouragera davantage, raffermira leur respect envers vous et

servira, peut-être, d'exemple aux parents des autres élèves. Nous vous félicitons encore une fois pour votre contribution et la porte de l'école reste toujours ouverte pour vous accueillir » dit le directeur, au nom de tout le personnel de l'école.

- « Cette rencontre si agréable et utile touche autant notre cœur que notre esprit. C'est un stimulant supplémentaire pour nous et nos enfants. La réussite de toute société est basée sur la synergie. Plus le trait d'union, l'enfant, qui lie l'enseignant et le parent, est harmonieux, plus l'école se portera bien et formera de bons citoyens. Votre respect envers nous dénote votre sagesse et le nôtre envers vous est porteur d'une grande considération. Désormais, nous sommes à votre disposition à tout moment demandée par la nécessité ».

- Au lendemain de cette rencontre, l'information se diffusant de bouche à l'oreille, tous les sujets ont perdu existence devant cet événement. Les gens du village, les parents d'élèves surtout, ne parlent que de cette rencontre. La jalousie a secoué la torpeur. Une secousse qui a provoqué un changement positif au niveau des relations entre les parents et leurs enfants. Comme tiré d'une léthargie, tout le monde se remémore qu'il a failli à son devoir. Distracts uniquement par les besoins de l'estomac, cet entonnoir impossible à remplir, ils ont oublié leur devoir principal : l'éducation de leurs progénitures. En discutant avec ses amis, qui ont voulu s'enquérir de la teneur de son entrevue avec les enseignants, Smah leur disait : « Actuellement, les gens ont beaucoup de temps pour gagner de l'argent, mais point de répit pour vivre. Et dans l'espace « vivre », l'éducation doit occuper la place la plus importante.

- On ne discute que de l'argent et ses corollaires. Le mot « Combien » est devenu le roi de toute discussion, au point où le « Combienisme » a pris la place de l'humanisme. Toutes les valeurs morales (le respect, l'amour, la solidarité...) n'ont plus de poids devant l'argent.

« Qui en obtiendra le plus, quelle que soit la manière » est devenu un principe.

Ainsi, le couple Smah est devenu un modèle et un précurseur de la bonne éducation au niveau de son village. S'agissant de leurs enfants, Nour et Tiziri, dont l'attitude n'est point altérée par leur notoriété, grâce à la vigilance de leurs parents, ils ont franchi tous les paliers du cursus scolaire. Le garçon, après son succès au baccalauréat, a opté pour la philosophie, quant à la fille, c'est la pédiatrie qu'elle a choisie

Étudiante, elle ne s'intéressait pas uniquement à la biomédicale, elle participait aussi aux

activités culturelles au sein de l'université. Sa poésie occupe une bonne place dans la revue « Idéal », éditée, mensuellement, par le comité des étudiants. Par un de ses poèmes, elle rend hommage à l'école qui lui a permis de réaliser ses rêves.

L'ÉCOLE

*C'est sur les bancs de l'école,
Cette grande lunette,
Que j'ai survolé, du pôle au pôle,
Notre généreuse planète.*

*C'est face au tableau,
Cet écran de connaissances,*

*Que mon petit cerveau
Découvre les mots et leurs sens.

C'est dans mon tablier d'écolier,
Qui protège mon pull,
Que, en mariant la plume et l'encrier,
J'ai connu les secrets du calcul.*

*C'est grâce à la scolarité,
Sa science et toutes ses disciplines,
Que j'ai connu l'antiquité,
L'homme, son anatomie et ses origines.*

Sans mon respectable maître,

*Cet explorateur de fond,
Je vivrais sans connaître
La véracité de mon don.*

*C'est grâce à l'alphabet
Et tous les mots qu'il structure,
Que s'est ouverte la baie
Sur l'universalité de la culture.*

*C'est la culture et son universalité
Qui, en voilant le terme : étranger,
M'a appris que l'humanité,
C'est s'aimer et non se déranger.*

Elle a opté pour le métier de pédiatre pour, évidemment, soigner les enfants, mais, aussi, pour communiquer avec les mamans. Transmettre ses nobles idées est une obsession pour elle. Ne les garder que pour elle est une infidélité envers les sources qui ont nourri son esprit – les parents et l'école - considère-t-elle. L'égoïsme est l'une des premières tares que ses parents ont empêchées d'habiter son âme. Ne garder que pour soi ce qu'on a reçu des autres est similaire à une terre aride qui absorbe les graines qu'on y sème, au lieu de les multiplier. Ainsi, lors des entretiens avec les mères qui accompagnent leurs bébés, qui saisissent l'occasion de se défouler en lui racontant leurs problèmes conjugaux, elle leur explique l'influence positive de l'entente parentale sur l'enfant et son avenir, en leur citant son succès, dû au respect mutuel de ses parents, comme exemple. Elle est si fière, sans être orgueilleuse, du couple, que formaient ses parents, qu'elle

veut en faire des « clones » dans tous les foyers. Après avoir exercé quelques années à l'hôpital, elle a décidé d'élargir son champ d'action. La lune ne peut pas éclairer tout l'univers en même temps, mais elle ne doit pas n'éclairer qu'une partie du globe tout le temps. Ainsi, elle s'est affiliée à la M.S.F (Médecine Sans Frontières.), Une O.N.G tout indiquée pour elle en tant que doctoresse en médecine. L'activité au sein de cette organisation est aussi intense que les causes qui engendrent les malheurs sont nombreuses. Des guerres qui mutilent les corps à la pauvreté qui, par la malnutrition, détruit les anticorps, le champ des souffrances est aussi vaste que l'avidité des sanguinaires et des égoïstes.

Derrière ces deux grands méfaits se cache la même cause : l'enrichissement de la minorité aux dépens de la majorité. Cette minorité qui a toujours le doigt sur la gâchette, mais qui ne

s'expose jamais devant le canon, cet enfant maudit de la science. La médecine est inapte devant la technologie destructrice, Tiziri le sait, mais elle peut toujours soulager les douleurs morales et physiques. Les douleurs générées par ceux qui détiennent le pouvoir de décision, dont les neurones ne fonctionnent que pour leurs propres intérêts quelles que soient les conséquences sur les autres. Semer le bien là où les méchants déposent leurs maux était toujours son rêve. Adversaire de tout racisme, quoiqu'elle déteste l'adversité, elle veut mettre ses connaissances, acquises à l'école, et son éducation, léguée par ses parents, au service de l'humanité. Grâce à son activité au niveau de cette ONG, à travers laquelle elle a pu visiter la majeure partie du monde, touché par les maladies naturelles ou provoquées, elle a pu découvrir le contenu réel du terme : POUVOIR. Ce terme, autour duquel gravitent tant d'intérêts, est le sein qui nourrit la majorité des

maux qu'endure l'humanité : « Du garçon qui bat son petit frère ou sa sœur à la guerre mondiale, que décrètent les décideurs, en passant par le père qui bat son épouse et ses enfants, la guerre civile que cause la course à la chaise, la pauvreté générée par la cupidité... ». Après s'être instruite des actes qui se cachent derrière ceux qui ont le pouvoir et ceux qui cherchent à se l'accaparer, son respect envers ses parents, son père surtout, qui n'a usé de son autorité que pour bien éduquer, est devenu plus intense. Elle, qui pensait que l'amour est l'unique et meilleur code de la famille, elle a découvert une multitude de codes, mais très peu de justice. Ne pouvant empêcher les cruautés de poursuivre leurs sales besognes, quoiqu'elle participe à l'amenuisement de leurs effets, elle se soulage, en étalant sur le papier, un poème dicté par sa muse, illustrant les vices qui entravent la sérénité d'être le ciment de l'humanité :

FAUSSE BALANCE

Voilà un monde en ségrégation,

Voilà un monde en déséquilibre.

Des ventres réclament d'infimes rations,

Le luxe, en d'autres, vibre.

*Des âmes naissent et meurent dans
l'oppression,*

D'autres baignent dans des libertés ivres.

Voilà où sonne la fausseté

Voilà où la logique perd ses liens.

La sueur demande la charité

La paresse s'embarrasse dans le bien.

*On ne peut parfaire l'équité
Mais « Trop » n'endolorit « Rien ».*

*Voilà comment l'humanisme s'évapore
Voilà comment est trahie la science.
Quand la technologie châtie les corps
D'où la paix tirera essence ?
La philosophie qui adopte le tort,
Représente-t-elle l'intelligence ?*

Il suffit que les valeurs qu'incarne la famille Smah se généralisent et pénètrent le cœur et l'esprit de chaque personne, pour que l'animalité n'ait pas autant d'influence sur l'humanité. La générosité l'aurait emporté sur la

haine et l'intelligence dominerait l'ignorance. Pour que cet idéal se réalise, Tiziri ne se lasse jamais d'éclairer le bon chemin qui y mène...

Convaincue que sans amour, aucune union ne résisterait à la rupture, mais persuadée aussi que, quelle que soit l'intensité de l'amour, sans la culture, il reste incapable d'être un bon liant. De tête positivement cultivée, dont le terrain est préparé par les parents, les graines semées le long du cursus scolaire et universitaire, mûries et fructifiées par son activité professionnelle et associative et de cœur plein de générosité et vierge de haine, Tiziri possède les atouts nécessaires pour combattre l'adversité, qui empêche l'union de prendre place entre les humains. Avant d'entamer ce long et noble chemin, elle commence par réunir toutes les données pouvant l'aider à atteindre son objectif. Son but étant l'union, elle sait que, sans synergie, son projet ne dépasserait pas le stade

foetal. Ainsi, en se servant de son passé si riche et instructif, elle commence à répertorier les qualités humaines nécessaires à la réussite de son projet et les personnes, de sa connaissance, qui les incarnent. Au début de sa liste, elle met d'abord ses parents, qui ont semé les graines de bonté, âme de ce dessein, dans son esprit, et son frère qui s'est abreuvé dans la même fontaine qu'elle. Ensuite, elle se met à parcourir le chemin de sa vie, de l'enfance à son âge actuelle, dans le but de rencontrer les gens qui satisfont les profils qu'elle recherche. Pour élargir son champ d'action, elle a chargé, chacun de ses partenaires, d'agir dans son rayon. Ses parents au niveau du village, son frère au niveau de l'université où il enseigne et les autres amis, connus le long de ses différentes activités, chacun dans sa région. En s'inspirant du système nerveux, elle veut créer une sorte de synapses entre les têtes pensantes de ce noble projet. Une fois toutes les personnes concernées

sont listées, elle les réunit pour débattre, discuter, réfléchir et tracer le chemin qui mène vers l'union. Se basant sur les postes stratégiques, dont l'influence sur la société est de grande importance, tout en sélectionnant les qualités humaines et intellectuelles des personnes qui occupent ces postes, elle a réuni : des imams, des enseignants, des différents paliers, des personnes sages (âgés et moins âgés), des gens riches honnêtes, des gens intègres occupant des postes de responsabilité dans les différents secteurs de l'état, des médecins, des artistes, des poètes et des philosophes...

- Avant d'entamer notre travail, leur disait-elle, on doit d'abord identifier et combattre les maux qui empêchent l'union d'être le ciment entre les humains. Ces maux sont, principalement, l'égoïsme, l'ignorance et l'hypocrisie. Ces trois méfaits cohabitent parfois

tous chez une même personne, parfois deux seulement forment le couple et d'autres fois un seul prend les commandes. Quand ces méfaits cohabitent chez une même personne, il faut d'abord s'attaquer à l'ignorance, parce que l'égoïsme et l'hypocrisie, quand ils sont gouvernés par l'ignorance, sont plus vulnérables que quand ils sont sous les commandes de l'intelligence. D'ailleurs l'hypocrisie, qui nécessite une certaine dose de ruse pour vivre, ne s'accommodant que très faiblement avec l'ignorance, se dissipe dès que l'obscurité laisse la place aux premiers rayons de lumière. Mais liée avec l'intelligence, elle est presque indélébile. Faisant tout avec calcul, l'intelligence ne lâche pas facilement ses alliés. Si elle est négative, elle ne se détache pas des vices qui la nourrissent et si elle est positive, elle ne fait qu'entretenir les vertus qui lui permettent de garder son existence. C'est justement de cette dernière dont j'ai besoin pour contrecarrer la

négative et l'empêcher de se servir de l'ignorance comme outil de l'adversité. Vous ayant jugés porteurs de cette intelligence, je compte sur vous pour soustraire l'ignorance de l'obscurité et multiplier l'intelligence positive, pour, à défaut de l'éliminer, but impossible à atteindre, mettre la négative en minorité. Les intelligents positifs sont plus nombreux que les négatifs, mais ils sont passifs. C'est pour ça que le mauvais côté est plus occupé que le bon. On ne peut pas se targuer d'intelligents vertueux sans semer les vertus dont on est doté, dans les têtes qui partagent notre milieu. Constaté une vertu exploitée et utilisée comme vice par l'intelligence négative, et condamner sans réagir d'une manière active, c'est renforcer, en les rejoignant, les rangs de ceux qu'on croit affaiblir. L'intelligence négative ne se contente pas de théories pour transformer l'ignorance en lumière néfaste. Son activité est permanente et ses résultats sont, hélas, concrets. Ceux qui sont

blancs d'apparats, doux de paroles, mais sombres et cruels dans les faits, satisfont leur égoïsme et se font protégés par l'hypocrisie. Ils savent faire du mal, et le faire sentir comme du bien. Ceux à qui ils font du mal sentent les coups et les douleurs, mais n'aperçoivent pas la main qui le tient le bâton. Animée par l'égoïsme, qui demande toujours plus, cette intelligence négative, est en activité permanente et croissante. Une vertu, si elle n'est pas utilisée comme source de vitesse, jouera le rôle de frein. C'est pour ça que votre vigilance, surtout celles de l'enseignant et de l'imam, qui transmettent des préceptes, doit être constamment allumée, pour que les brèches, permettant aux vices d'abîmer les fils de l'union, se raréfient. Nous devons intensifier et élargir le champ d'action des vertus, d'une manière continue. Cette façon d'agir doit être traditionnelle, pour qu'elle se transmette de zone en zone et de génération en génération. Tant qu'il y a de la haine entre

les êtres, le nombre d'humains ne peut qu'aller en se réduisant. C'est par : « **clément et miséricordieux** » qu'on qualifie le créateur et tout être vide de clémence et de miséricorde, perd le trait d'union qui le lie à Dieu. Allions ces grandes vertus à notre intelligence et la réussite ne pourra que s'allier à nous. J'espère avoir éclairé le chemin qui mène vers l'union et réveillé la synergie, la meilleure essence qui vous permettra d'atteindre notre objectif. Unissez vos qualités et vos capacités pour que naisse l'union entre ceux, à qui vous donnez l'enseignement et l'orientation. On ne peut pas condamner les vicieux, si ceux qui sont ornés de vertus sont, dans le fond, liés par des vices.